

Dave ST-PIERRE

**Un peu de tendresse
bordel de merde !**

CLOÎTRE DES CÉLESTINS



illustration Lino



63^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

21 22 24 25 26 à 22h

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

durée 1h45

direction artistique et chorégraphie **Dave St-Pierre**

texte **Enrica Boucher**

concepteur sonore **Emmanuel Schwartz**

musique

Pierre Lapointe

Emmanuel Schwartz

Dave St-Pierre

Cat Power

Arvo Pärt

direction technique, conception lumière **Alexandre Pilon-Guay**

régisseur, technicien son **Benoît Bisailon**

costumes

Eugénie Baudry

Dave St-Pierre

répétiteur **Daniel Villeneuve**

directeurs de production

Dave St-Pierre

George Skalkogiannis

Alexandre Pilon-Guay

Benoît Bisailon

Suzanne Benoit

administration **Suzanne Benoit**

diffusion **George Skalkogiannis**

avec

Eugénie Baudry

Luc Boissonneault

Enrica Boucher

Julie Carrier

Karina Champoux

Renaud Lacelle-Bourdon

David Laurin

Alexis Lefebvre

Sarah Lefebvre

Simon-Xavier Lefebvre

Julie Perron

Ève Pressault-Chalifoux

Aude Rioland

Éric Robidoux

Frédéric Tavernini

Anne Thériault

Gaëtan Viau

Michael Watts

COPRODUCTION AGORA DE LA DANSE (MONTRÉAL), USINE C (MONTRÉAL), MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC (MONTRÉAL), SZENE SALZBURG, THÉÂTRE SÉVELIN 36 (LAUSANNE), DANCE FESTIVAL (MUNICH), MOUSON KÜNSTLERHAUS MOUSONTURM (FRANCFORT), JULIDANS (AMSTERDAM), CENTRE NATIONAL DES ARTS (OTTAWA), SCÈNE QUÉBEC SCENE (OTTAWA) AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC ET DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA

MERCIEMENTS À ÉRIC GINGRAS, LOUISE MATTE ET LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC, DENA DAVIDA, JACK UDASHKIN, PIPON, CORNELIA ALBRECHT ET TOUTE L'ÉQUIPE DU FESTIVAL DANCE 2006 DE MUNICH AINSI QUE SPIELMOTOR MÜNCHEN ET GOLDMAN PR, PHILIPPE SAÏRE ET LE THÉÂTRE SÉVELIN 36, L'AGORA DE LA DANSE, L'USINE C, MICHAEL STOLHOFFER ET L'ÉQUIPE DE SZENE SALZBURG, JAAP VAN BAASBANK ET LE FESTIVAL JULIDANS, DIETER BURGOCH ET L'ÉQUIPE DU KÜRSTLERHAUS MOUSONTURM FRANKFURT, FRAN WALKER, HEATHER MOORE, CATHY LÉVY, SCÈNE QUÉBEC SCENE ET LE CENTRE NATIONAL DES ARTS, MARIE-ÈVE QUILICOT (NOTRE COLIBRI BRUTAL), SILKE GRABINGER

Spectacle créé en plusieurs étapes de 2004 à 2006

et présenté en première mondiale au Festival Dance 2006 de Munich.

J'ai rencontré des humains. J'ai côtoyé leur splendeur, leur témérité, leur indiscipline, leur cœur gros comme l'univers. J'ai flirté avec leur beauté, leur effluve artistique, leur idéal, leur énergie, leur soif du don de soi extrême. Des êtres dotés d'un amour infini. Des hommes et des femmes qui se cherchent, se trouvent et s'aiment. Notre rencontre vous est présentée ce soir. Une rencontre qui en dit long. Une rencontre qui m'a fait du bien. Une de ces rencontres qui changent votre vie. LA rencontre. Je suis fier, terriblement fier de vous présenter ces personnes qui gravitent autour de ma vie. Ils sont les protagonistes-créateurs insatiables de cette pièce. Il n'y a qu'un mot pour les décrire : viscéral. Je me découvre une fibre paternelle, qui voit ses ouailles sourient comme des petits fous sur scène à faire mille pirouettes, cabrioles et coups pendables. Ils me donnent des frissons, me font rire, me touchent. Ils sont la prunelle de mes yeux. Mon bonheur est celui de voir le leur. Tous ces monstres incroyables sur la scène me font jubiler. Je suis fier. Je suis exactement là où je me voyais, là où je nous voyais. Je lance dans les airs mes inspirations, pourvu qu'on les attrape pour leur donner une vie infinie.

Dave St-Pierre

Provocateur ? Éternel romantique ? Artiste obscène ? Lucide ? Dave St-Pierre bouscule, il est vrai, les genres établis avec une liberté impitoyable. Le chorégraphe entretient un commerce ambigu avec l'identité sexuelle et ses avatars, opère une froide dissection de nos comportements amoureux et de nos dépendances affectives, mais cela pour mieux articuler, sur fond de Grand-Guignol théâtral et de tragédie chorégraphique, une réflexion dérangeante sur notre incapacité à entrer vraiment en contact avec l'autre. Rien n'échappe à sa détermination, d'une pertinence aiguë : montrer à quel point « l'être humain est stupide », lui qui « s'arrange toujours pour tomber bêtement amoureux » et qui « se lance à la recherche de cette putain de tendresse » sans jamais parvenir à combler son vide affectif, sa solitude irrémédiable, sa déréliction amoureuse absolue.

Dans *Un peu de tendresse bordel de merde !*, deuxième volet de sa trilogie intitulée *Sociologie et autres utopies contemporaines* après *La Pornographie des âmes*, Dave St-Pierre met en scène des handicapés du cœur, des hommes et des femmes qui s'accrochent comme des noyés à des bouées qui ont tôt fait de couler avec eux. Si l'œuvre procède, quant aux « personnages », d'un certain sens du « typage », il s'agit cependant moins d'un typage sociologique ou psychologique que d'un art du dessin, d'une stylisation signifiante du geste. À travers des mouvements et des élans quotidiens et réalistes, mais grossis, placés hors contexte, déformés par le regard subjectif du chorégraphe et appuyés par des effets dramatiques percutants, s'insinue une véritable phénoménologie des comportements. Très loin des conventions et des dogmes, le théâtre dansé de Dave St-Pierre défait la linéarité narrative pour imbriquer ensemble fulgurances et désolations. Voilà une œuvre acharnée, sans concession, qui fait du moment de la représentation un nerf à vif. Une œuvre qui convoque en son sein des zones de turbulence, des corps à corps éperdus avec un désir inassouissable comme avec un ironique désenchantement.

Un peu de tendresse bordel de merde ! nous tend un miroir embué de larmes. La souffrance, le pathétisme, la désillusion, la détresse, la solitude et la quête d'amour obsèdent une fois de plus ce créateur indomptable. Mais au-delà de la tension créée par l'acte de danser et par l'éphémère du mouvement qui va mourir, au-delà du coudolement naturel des forces qui dessinent la réalité désespérante du discours amoureux, s'exprime la conscience de cette fragilité essentielle, qui est pour Dave St-Pierre le fil avec lequel il suture les plaies de son cœur brisé.

Stéphane Lépine

Dave ST-PIERRE

Dave St-Pierre danse comme il vit, avec l'ardente envie de brûler les vaisseaux qui le relie aux terres trop connues, aux sentiers battus d'une danse contemporaine qu'il juge un peu frileuse. Il est toujours allé vite : en quelques années, il est devenu l'une des figures les plus attachantes de la chorégraphie nord-américaine. Boursier des Ateliers de danse moderne de Montréal, il travaille avec la compagnie Brouhaha Danse, puis avec Daniel Léveillé, auprès duquel il acquiert une renommée d'interprète. Il crée ses premières pièces au début des années 2000. La Pornographie des âmes, en 2004, marque les esprits. Une tournée européenne consacre ce spectacle, notamment en Allemagne. Un peu de tendresse bordel de merde ! est le second volet d'une trilogie intitulée Sociologie et autres utopies contemporaines. L'ensemble, en attendant le dernier chapitre, forme une exploration des rites de l'amour contemporain dont Dave St-Pierre est autant l'ethnologue, observant son étrange tribu d'hommes et de femmes en manque et en quête de désirs, de plaisirs et de rencontres, que le chorégraphe, lançant les corps les uns contre les autres, les uns avec les autres. Il aime mettre à nu ces corps et leur rendre une énergie parfois primitive, souvent collective, sans crainte de les placer dans un univers épique, violent, désespéré, mais également burlesque ou sentimental. Il y a là un goût de la scène, du show, de la provocation qui lui permet de transgresser codes sociaux et artistiques. Mais aussi une forte attention, un souci de l'autre, distribués vers chacun (interprètes et spectateurs), comme si tous se retrouvaient finalement liés dans un grand récit initiatique : celui de notre curiosité à aimer, alors que c'est parfois si compliqué.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.